

Kenji Nakagi, violoncelle

Né en 1982 sur l'île d'Hokkaido (Japon), Kenji Nakagi commence ses études musicales à l'âge de trois ans avec la méthode Suzuki. En 2001, il entre à l'Université nationale des Beaux-Arts de Tokyo et étudie avec F. Kono et K. Mukouyama. Il est lauréat de nombreux concours importants au Japon. En 2003, il est reçu au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Philippe Muller. Il obtient en 2005, le premier prix et le prix spécial de la Radio polonaise du Concours International Lutoslawski à Varsovie. La même année, il remporte le premier prix au 16^{ème} concours FLAME à Paris et se produit en récital à Salzbourg. En 2007, après avoir obtenu son diplôme de formation supérieure avec une mention très bien à l'unanimité avec félicitations du jury au prix de violoncelle, il intègre le cycle de perfectionnement du Conservatoire de Paris. Il travaille parallèlement avec Antonio Meneses depuis 2007. En 2008, il remporte le premier grand prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation de la Sonate de Debussy et de Messagesquise de Boulez au premier concours international Note et Bien, consacré à la musique française, et récompensé entre autres par un archet réalisé sur mesure par F. Becker. Il a participé à de nombreuses Master classes, notamment l'«Accademia Musicale di Chigiana» à Sienne où il remporte le prix spécial de la «Banca Monte dei Paschi», les «Holland Music Sessions» et l'«Accademia Musicale di Cagliari». Il est régulièrement invité à se produire dans plusieurs festivals et donne des récitals en soliste et en musique de chambre en France, en Italie, aux Pays-Bas et au Japon. Il joue sur un violoncelle de Bernardel Père (Paris, 1844) qui lui a été prêté par le «Fonds Instrumental Français».

Julien Leroy, Direction

Violoniste de formation, Julien Leroy entreprend ses études musicales à Enghien-les-Bains, pour les poursuivre au conservatoire du X^{ème} arrondissement de Paris dans les classes de Michel Rulleau puis de Frédéric Pelassy. Il obtient, en 2003, un premier prix de la ville de Paris à l'unanimité en violon et en musique de chambre. Ses études d'harmonie, d'analyse, d'écriture et de culture musicales lui permettent d'obtenir un Diplôme d'Etudes Musicales de la ville de Paris en juin 2005. Attiré dès l'âge de quatorze ans par la direction d'orchestre, il s'initie à cette nouvelle discipline au sein de la Fondation Sergiu Celibidache Stiftung München auprès de Konrad von Abel et poursuit sa formation dans la classe d'Adrian McDonnell au conservatoire de la ville de Paris. Depuis 2002, il fonde et assure la direction musicale de l'Ensemble Orchestral Intermezzo avec lequel il explore de nombreux répertoires. Son désir de partage avec les plus jeunes l'a naturellement amené à diriger les orchestres des conservatoires de la ville de Paris, d'Enghien-les-Bains et de Deuil-la-Barre. Il assure également depuis 2003 la direction artistique de plusieurs formations au sein des orchestres de jeunes Alfred Loewenguth. De 2003 à 2005, il est directeur musical de l'orchestre symphonique Paris Rive Droite. Demi-finaliste en 2008 du 8^{ème} Concours international de direction d'orchestre « Arturo Toscanini » à Parme, il reçoit les encouragements de Sir John Eliot Gardiner. Il est lauréat du Young Artists conducting program 2009 du Centre National des Arts d'Ottawa sous la direction de Pinchas Zukerman et Kenneth Kiesler. Il participe également aux Master classes dirigées par Kurt Masur, Valery Gergiev, et approfondit le répertoire contemporain auprès de Laurent Cuniot et l'ensemble TM+. Il est régulièrement invité par différentes formations orchestrales et festivals en France et à l'étranger (Allemagne, Finlande, Suède, Belgique, Italie, Russie, Canada, Suisse, République Tchèque, etc.). Son parcours le conduit à collaborer avec des solistes de réputation internationale comme Bernadette Gardet, Fanny Clamagirand, Frédéric Pelassy, Antoine Pierlot, Adam Mittal, Sébastien Van Kuijk, Alexandre Lacombe, Sylvie Althaparo, Chantal Viennet ... Depuis septembre 2006, il est chef assistant de l'Orchestre de la Cité Internationale Universitaire de Paris auprès d'Adrian McDonnell. Il dirigera à la prochaine saison une création mondiale d'Henri-Jean Schnubel.

Note et Bien, l'Association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre NOTE ET BIEN rassemblent environ 150 chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à 4 voix, a capella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de "partager la musique", l'association NOTE ET BIEN organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association NOTE ET BIEN propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en octobre, décembre, mars et juin.



8, 10 et 11 octobre 2009

CHOSTAKOVITCH
Concerto pour violoncelle n°1
TCHAIKOVSKI
Symphonie n°6 « Pathétique »

Orchestre de l'association Note et Bien

Kenji NAKAGI, violoncelle

Julien LEROY, direction

Participation libre au profit des associations :

**Judi 8 octobre à 20h15– Chapelle de l'hôpital Corentin Celton
Issy-les-Moulineaux (92)**
SNL (Solidarités Nouvelles pour le Logement)

**Samedi 10 octobre à 20h30 – Eglise Saint Christophe de Javel
(Paris 15^{ème})**
Ecole des Sables :
Aide à la scolarisation d'enfants touaregs nomades dans le nord Niger

**Dimanche 11 octobre à 17h – Eglise Sainte Marguerite
(Paris 11^{ème})**
ANAK – Un pont pour les enfants :
Aide aux enfants des rues à Manille

Concerto pour violoncelle n°1 – Chostakovitch (1906-1975)

Composé dans une période difficile de la vie de Dmitri Chostakovitch, le premier concerto pour violoncelle, en mi bémol majeur, date de 1959, quelques années après la mort de Staline.

Il est dédié à Mstislav Rostropovitch, qui en donna la première le 4 octobre 1959 à Moscou.

Il est composé de quatre mouvements :

- Allegretto
- Moderato
- Cadenza
- Finale : Allegro con moto

Les quatre notes entonnées par le violoncelle dès le début de l'œuvre ne sont pas sans rappeler le monogramme musical DSCH (ré-mi^b-do-si) qui fut la signature de D. (S)Chostakovitch dans ses dernières partitions, en particulier dans son 8^{ème} quatuor à cordes.

Seul face à un environnement politique étouffant, Chostakovitch dit son désespoir. Même si dans ce 1^{er} mouvement, il prétend n'avoir écrit qu'une marche humoristique, par pudeur extrême.

On retrouve cette pudeur dans le 2^{ème} mouvement, un moderato dont le cantilène presque paisible, dans le style d'une berceuse russe, baigne dans une modalité ombrageuse, discrètement désolée, qui ne s'estompe qu'à la fin, lorsque naît une mélodie de timbres entre le violoncelle et le célesta.

La cadence, 3^{ème} mouvement, est un moment d'expression pure construit à partir d'éléments des deux mouvements précédents.

On retrouve dans le rondo final cette même démarche : le dernier couplet juxtapose le 1^{er} thème du 1^{er} mouvement avec les éléments du refrain. Chostakovitch utilise dans ce dernier mouvement une mélodie russe favorite de Staline, Suliko, en la distordant de manière macabre et ironique montrant par là même que, longtemps après la mort de celui-ci, il n'avait rien oublié des persécutions dont il fut victime.

Symphonie n°6 « Pathétique » – Tchaïkovski (1840-1893)

La Symphonie n° 6 en si mineur, op. 74, de Piotr Ilitch Tchaïkovski, fut composée entre février et août 1893. Elle fut surnommée « Pathétique » par Modeste Tchaïkovski, le frère du compositeur, en raison du caractère extrêmement tourmenté de l'œuvre. En outre, Tchaïkovski avoua, dans une lettre à son frère, avoir beaucoup pleuré en composant cette symphonie.

Elle est composée de quatre mouvements :

- Adagio - Allegro non troppo
- Allegro con grazia
- Allegro molto vivace
- Finale. Adagio lamentoso

Dans le 1^{er} mouvement, la plainte de l'adagio introduit se transforme ensuite (Allegro non troppo) en une angosse haletante où passent des clameurs, des visions funèbres, des épanchements lyriques, et de redoutables signaux de trombones affirmant le verdict du destin.

L'allegro con grazia est une valse gracieuse mais elle possède un fond de pessimisme surgissant dans la partie centrale. Le curieux rythme à cinq temps réussit ici à paraître dépourvu de toute asymétrie.

Le scherzo, allegro molto vivace, partant sur un rythme de tarantelle, se mue en une marche implacable, emportant tout sur son passage.

Le finale est un long adagio lamentoso qui débute par un thème déchirant aux cordes. Détail notable, cette symphonie est la première à se terminer par un mouvement lent, ce qui renforce encore le côté pathétique de l'œuvre et le sentiment de désespoir.

La mort soudaine du compositeur la même année, quelques jours après avoir dirigé la création de cette symphonie, fit courir la rumeur qu'il avait, comme Mozart, composé son propre requiem.

**Au programme de nos prochains concerts,
les 17, 19 et 20 décembre 2009 :**

Requiem de Michael Haydn

4^{ème} symphonie de Ludwig van Beethoven

**L'orchestre recherche des instrumentistes, en particulier altistes,
violoncellistes et contrebassistes, mais pas exclusivement.
Le chœur recruté en particulier des ténors et des basses.**

Mail : contact@note-et-bien.org